

COVID-19: LE RÔLE STRATÉGIQUE DU CHLORE ACTIF

Traquer le Covid-19 sur les surfaces de contact est impératif pour juguler les contaminations. Pour terrasser le virus, un moyen : l'hypochlorite de sodium. Au Burkina Faso, des centres de santé produisent ce désinfectant grâce à des appareils suisses.

Texte : Zélie Schaller

Le Covid-19 est tenace. Le virus peut survivre de quelques heures à plusieurs jours sur des surfaces inertes. D'où l'extrême importance de désinfecter celles-ci dans les centres de santé. Pour renforcer l'hygiène hospitalière au Burkina Faso et ainsi réduire les risques de contamination encourus par les soignants et les patients, la fondation genevoise Antenna, soutenue par la DDC, enseigne au personnel la fabrication de l'hypochlorite de sodium, ou chlore actif.

Antenna développe des solutions technologiques et économiques qui améliorent les conditions d'accès à l'eau et à l'hygiène des populations défavorisées. Elle a conçu des électrolyseurs appelés WATA, permettant de produire de façon autonome du chlore actif. Le procédé ? Dans un seau, mélanger sel et eau (25 grammes de sel par litre d'eau). Puis, y glisser l'appareil et le brancher sur une prise électrique: ce dernier transforme la préparation en hypochlorite de sodium en deux heures.

Si elle est simple d'appropriation, la technologie WATA mérite toutefois un accompagnement théorique et pratique dans le cadre de projets de grande ampleur. La formation est dispensée par des partenaires locaux, spécialisés dans les domaines de l'eau et de l'assainissement. Plus de 280 personnes l'ont suivie dans 59 centres de santé sélectionnés

par le ministère de la Santé, répartis dans onze régions du pays et disposant de quelque 17000 lits au total.

Soignants et agents de propreté ont appris à utiliser les électrolyseurs envoyés de Suisse, mais aussi à vérifier la qualité de la solution selon les normes établies par l'Organisation mondiale de la Santé.



Une employée du centre médical de Boulmiougou à Ouagadougou produit du chlore actif.

© Burex-3eA, Watalux



Échange d'informations entre les professionnels du centre de santé de Koudougou.

© Burex-3eA, Watalux

Le coronavirus est venu s'ajouter à une longue liste de maux. Le Burkina Faso est en proie à une crise humanitaire croissante. Quelque 3,5 millions de personnes ont besoin d'une aide d'urgence. Un chiffre qui ne cesse de gonfler, alors que les déplacements internes atteignent un niveau sans précédent. Ils sont des milliers à quitter leur foyer, laissant tout derrière eux.

L'entretien et la maintenance des appareils, de même que l'acquisition des bonnes pratiques d'hygiène, faisaient également partie de la formation étalée sur deux jours.

Coût avantageux

Chaque établissement produit entre 45 et 840 litres de désinfectant par semaine, en fonction de ses besoins. «La solution peut être fabriquée en tout temps, dans les quantités souhaitées, souligne Jérôme Voillat, directeur de Watalux, société créée par Antenna. Des avantages importants dans des zones isolées et reculées, où la logistique est compliquée.» Autre atout: le coût. Les boîtes de comprimés de chlore s'avèrent onéreuses, tandis qu'eau et sel, couplés avec la technologie WATA, sont disponibles partout à un prix abordable.

Blanchissant, détachant, désinfectant, l'hypochlorite de sodium permet de nettoyer instruments et surfaces. «On entend par là les draps, les blouses, ainsi que les sols, les lits, les tables de travail (de chirurgie et d'accouchement), les fenêtres et les portes», illustre Odilon Changotade, directeur du bureau d'ex-

pertise Burex-3eA qui représente la technologie WATA au Burkina Faso et au Bénin.

Il est crucial de désinfecter l'environnement, car, une fois contaminées par celui-ci, les mains du personnel soignant et des patients peuvent transmettre des germes de la maladie par les muqueuses du nez, des yeux et de la bouche. Selon les études scientifiques, la désinfection des surfaces avec de l'hypochlorite de sodium concentré à 0,1% est efficace contre la propagation du coronavirus après un temps de contact d'une minute.

Pour freiner davantage encore la propagation du Covid-19, la solution pourrait être utilisée à une échelle plus large. Près de la moitié des centres de santé prenant part au projet souhaitent distribuer une partie du chlore qu'ils produisent aux communautés environnantes et à d'autres établissements (sociaux notamment).

Depuis la mi-février 2020, le Covid-19 a affecté près de 13 500 personnes au Burkina Faso. Plus de 160 patients (juin 2021) y ont succombé.

Insécurité alimentaire

À l'instar des autres pays de la sous-région, le Burkina Faso est la cible d'attaques de plus en plus fréquentes depuis début 2016. Des groupes armés non étatiques tuent les civils dans des exécutions sommaires. Les exactions étaient d'abord concentrées dans le Sahel, au nord du pays, puis elles se sont propagées vers les régions du Nord, du Centre-Nord, de la Boucle du Mouhoun et de l'Est.

Malgré la pandémie, les conflits se poursuivent sans relâche. Avec de lourdes conséquences, notamment sur l'insécurité alimentaire. Les moyens de subsistance des habitants, déjà mis à mal par les chocs climatiques, sont en danger. Les services de base essentiels tels que la santé et l'éducation se révèlent gravement touchés: des milliers de personnes n'ont pas accès aux soins médicaux et quelque 2400 écoles sont fermées dans les zones affectées. De surcroît, le secteur informel – agriculteurs, petits commerçants et vendeurs ambulants – est à genoux. Dans cette situation de grande précarité, prévenir les risques de contamination au Covid-19 revêt d'autant plus d'importance. ■